

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1489 - 10 mai 1990 - 5,5 F

### D 1489 CUBA: REPORT SINE DIE DU VOYAGE DU PAPE

Voulue ouvertement en 1985 tant par Fidel Castro (cf. DIAL D 1071 et A 70) que par l'épiscopat national (cf. DIAL D 1024), la visite du pape à Cuba n'est probablement plus à l'ordre du jour du gouvernement. Un certain nombre d'événements expliquent ce retournement stratégique du chef de l'Etat: 1) l'effondrement des partis communistes dans l'Europe de l'Est (cf. DIAL D 1453 et 1464); 2) un réveil religieux populaire, de grande ampleur et incontrôlable par le Parti, à l'occasion de la procession de la Vierge de la charité dans tout le pays comme préparation par l'Eglise catholique à la venue du pape; 3) la réclamation par l'épiscopat cubain d'une "démocratisation" qui suppose une réforme constitutionnelle, mais qui s'oppose à la politique officielle de "rectification" - sans remise en cause - du marxisme-léninisme à Cuba (cf. DIAL D 1430).

L'inversion du rapport de forces entre l'Etat et l'Eglise à Cuba - illustrée à l'Est par le voyage de Jean-Paul II en Tchécoslovaquie les 21 et 22 avril dernier - contraint Fidel Castro à revenir sur sa stratégie d'ouverture en direction de l'Eglise catholique, et donc sur son invitation du pape. Restait à en trouver le prétexte: les exigences politiques "inconsidérées" de l'épiscopat cubain, "sous l'influence de la hiérarchie de l'Eglise catholique nord-américaine". C'est ce que Fidel Castro a expliqué à un groupe de 1.500 chrétiens du Brésil, le 17 mars 1990, à l'occasion de l'investiture du président Collor.

En fait les événements se sont précipités suite à la rencontre, le 19 février 1990 à la nonciature de La Havane, entre Fidel Castro d'une part, les évêques cubains et le cardinal nord-américain Law d'autre part. L'entretien avait été qualifié de "cordial et agréable", mais une lettre des évêques à Castro en fin février a, semble-t-il, mis le feu aux poudres.

Note DIAL

### 1. Déclarations de Mgr Jaime Ortega, archevêque de La Havane et président de la conférence épiscopale, sur les blocages anti-religieux ("Aquí La Iglesia", bulletin mensuel du diocèse de La Havane n° 26, février 1990)

(Intertitres de DIAL)

#### LA VOIX DE L'ÉVÊQUE: POUR LE MOIS DU CATÉCHISME, L'ÉCOLE CUBAINE ET LA FOI RELIGIEUSE

Comme pasteur du diocèse de La Havane, il est fréquent d'entendre dans la bouche des curés de la ville ou de la campagne des propos comme celui-ci: "La catéchèse marchait bien, le groupe d'enfants était persévérant, d'autres enfants envoyés par leurs parents venaient s'y joindre. Mais la maîtresse d'école a parlé en classe en disant que les enfants ne devaient pas aller à l'église; ou elle a tout simplement demandé en classe qui allait à l'église, à quoi certains ont répondu en levant la main tandis que d'autres ont pris peur... Résultat, dimanche dernier, plusieurs enfants ne sont pas venus, y compris parmi les plus intéressés et les plus enthousiastes." Bref, mes oreilles résonnent à satiété de ces histoires, mais je n'arrive pas à m'y habituer.

D 1489-1/5

### (La racine du désaccord)

Qu'est-ce qui pousse les maîtres à agir de la sorte? Une passion anti-cléricale personnelle? C'est possible dans quelques cas, mais pas à une telle échelle. Des orientations précises transmises opportunément pour application? Je suis quasiment sûr que ce ne sont pas des instructions données à l'instituteur dans le sens de pressions directes et négatives sur les enfants qui vont à l'église. A plusieurs reprises et en divers endroits des maîtres et maîtresses ont été rappelés à l'ordre pour avoir agi de la sorte. De plus les autorités compétentes nous ont, à l'occasion, réaffirmé que des orientations de ce genre ne sont aucunement données, bien au contraire. Pourquoi alors voit-on se produire avec une fréquence et une régularité impressionnantes des situations comme celles que je viens de rapporter?

Une analyse d'ensemble de ces faits fait apparaître que ce ne sont ni une inspiration subite ni une orientation précise qui sont à l'origine de ce comportement des maîtres, mais bien une manière habituelle de considérer la foi religieuse résultant de la formation idéologique que reçoivent les maîtres. Si le maître a appris que, pour être quelqu'un de vraiment développé, évolué et moderne, il faut avoir une vision matérialiste du monde, il se doit au titre de ses devoirs fondamentaux de former les garçons et les filles dans un esprit matérialiste, "scientifique", de la réalité. C'est ce que me disait une des maîtresses d'école près de l'évêché à laquelle je suis allé personnellement rendre visite le mois dernier pour savoir ce qui s'était passé avec quelques enfants du catéchisme de la cathédrale. Alors que je disais aux maîtres qui m'avaient reçu que la famille, l'église et l'école doivent collaborer pour une croissance harmonieuse de l'enfant, l'une des institutrices m'a catégoriquement répondu: "Nous n'avons pas à aider la religion; nous devons au contraire tout faire pour que les enfants aient une vision matérialiste du monde."

Voilà le noeud du problème. Le maître d'école se trouve en permanence dans une situation de double fidélité. Il a probablement reçu la consigne de ne pas provoquer de conflit autour de la question religieuse avec les enfants qui vont à l'église; mais par ailleurs la formation intellectuelle reçue dans des cercles d'études, dans des sessions ou des réunions, insiste sur le fait que le maître d'école en tant que formateur des générations nouvelles, doit se battre pour que les enfants aient une conception dite "scientifique", matérialiste, de l'univers. On comprend dans ces conditions pourquoi les maîtres, situés dans un conflit d'intérêts permanent, se laissent fréquemment aller à un tel glissement.

### (L'idéologie de l'Etat en question)

Quand la réclamation est portée à l'échelon supérieur et que les éducateurs font l'objet d'un rappel à l'ordre pour leur façon d'agir dans le cas précis d'un enfant catholique, les maîtres savent cependant que le rappel à l'ordre ne porte que sur la non application de telle ou telle méthode, mais que demeure intangible le principe idéologique selon lequel il faut continuer de lutter contre "les idées religieuses". Il faut en effet remonter plus haut, jusqu'à la plateforme programmatique du Parti communiste de Cuba (1) et la Constitution de la République (2), documents dans lesquels on affirme, dans le premier, qu'il est de la compétence du Parti de lutter pour la formation des générations nouvelles selon les conceptions matérialistes, "scientifiques", du monde, et dans le second, que l'Etat tend à ce que cela devienne réalité pour l'ensemble de la société.

Il est évident que le maître a conscience d'avoir en tant que formateur, plus que le devoir mais bien le mandat, reçu de l'Etat et du Parti, d'éduquer la génération nouvelle selon les concepts athées et matérialistes et, conformément à cette logique, d'empêcher que les enfants aient accès à d'autres sources leur permettant de parvenir à une autre vision de l'univers, en l'occurrence celle de la transcendance, celle de Dieu.

C'est pourquoi les questions que nous devons nous poser ne concernent pas seulement le cadre scolaire, mais doivent aller bien au-delà: l'Etat peut-il faire officiellement le choix d'une vision déterminée du monde qui exclut Dieu et la religion et qui est le

seul cadre de formation pour l'ensemble des citoyens? L'école peut-elle s'appeler laïque, c'est-à-dire sans référence aucune au religieux, si elle comporte de fait dans son programme d'éducation la bataille pour l'éradication des "idées religieuses" chez les enfants? De telles questions sont évidemment de pure rhétorique puisque la réponse, pour vous comme pour moi, est: Non.

Si nous n'allons pas jusque là dans notre analyse, si nous ne partons pas de cette conception politico-philosophique fondamentale pour remettre en cause sa validité, il ne sera pas possible de préserver les droits de l'enfant et de chaque citoyen à vivre selon sa foi en Dieu et sa conception du monde. Ce serait pour moi presque injuste d'interpeller l'instituteur qui, dans un excès de zèle, cherche à empêcher que les enfants "s'engagent sur des chemins erronés". Il ne fait, en dernière instance, qu'accomplir ce qu'il estime être son devoir.

(Pour une révision de la Constitution)

Les responsabilités, il faut les chercher en amont, dans les concepts inscrits en des documents très sérieux, mais pas impossibles à soumettre à révision. En un mot, toutes mes questions peuvent se résumer en celle-ci: Une organisation socialiste de l'Etat doit-elle nécessairement être mariée avec l'athéisme comme partie intégrante de son programme officiel? Je connais également la réponse à cette question, mais je la laisse en suspens car la réponse ayant valeur de loi et permettant de changer les situations présentes ici ne dépend pas de moi.

Avec ma bénédiction.

(Traduction DIAL)

Jaime, évêque

(1) Cette "plateforme programmatique" a été adoptée par le 1er congrès du Parti communiste cubain en décembre 1975. Parmi les tâches confiées au Parti il y a "le dépassement progressif des croyances religieuses moyennant la propagande scientifique matérialiste et l'élévation du niveau culturel des travailleurs" (La Havane, édition de 1982, p. 121) (NdT).

(2) Adoptée par référendum le 15 février 1976. Cf. DIAL D 227 et 229, en particulier art. 38 (l'éducation sur la base de la "conception scientifique du monde", 39 (l'éducation des enfants et des jeunes "dans un esprit communiste") et 54 (liberté de conscience et de culte) (NdT).

## 2. Déclaration de Fidel Casto au Brésil sur les évêques cubains et le catholicisme à Cuba (17 mars 1990) (Extraits. *Granma résumé hebdomadaire* du 25 mars 1990)

(Intertitres de DIAL)

(...) Pourquoi les croyants, les chrétiens, ne peuvent-ils pas appartenir au Parti communiste de Cuba? (...)

(Une Eglise des riches)

C'est effectivement paradoxal, nous voudrions sortir de cette situation et rien ne nous y aurait autant aidés qu'une Eglise comme la vôtre. Nous avons aussi des Eglises de chrétiens appartenant à d'autres confessions et avec lesquelles nous n'avons jamais eu la moindre difficulté; nous en avons eu par contre, au début de la Révolution, avec la hiérarchie de l'Eglise catholique. Je l'ai déjà dit, mais il faut rappeler ici brièvement que dans notre pays l'Eglise catholique était l'Eglise des riches, des grands propriétaires terriens. J'ai moi-même fait mes études dans un collège catholique. Frei Betto a longuement expliqué tout cela (1). (...)

Au triomphe de la Révolution, lorsque les lois révolutionnaires affectèrent considérablement ces secteurs de la société - propriétaires de terres, d'immeubles, riches bourgeois, banquiers - ceux-ci entrèrent en conflit avec la révolution et essayèrent d'utiliser l'Eglise contre elle, et ceci provoqua des heurts, des frictions, des antagonismes, des conflits, un éloignement, vous comprenez? Et c'est ce qui a fait qu'à la fondation de notre Parti, nous avons établi cette norme, qui n'est pas un principe et n'a pas à l'être, qui n'est pas non plus irrévocable mais qui a été suivie pendant toutes ces années (2). (...)

Si on analyse l'histoire de nos rapports avec l'Eglise on verra qu'en dépit de ces problèmes il n'y a pas eu un seul cas de prêtre maltraité, de prêtre fusillé, et que

lorsqu'il y a eu emprisonnement on a choisi la peine minimum. Je pense que ceci est très important, et nous avons toujours parlé du sens de la justice sociale du christianisme et des enseignements du Christ au plan social. J'ai moi-même souvent cité des passages de la Bible pour montrer qu'on pouvait considérer réellement comme chrétiennes les mesures sociales et révolutionnaires que nous prenions. Il y a eu également dans notre pays un nonce qui a beaucoup aidé à surmonter ces difficultés: Mgr Zachy, un homme très généreux, très intelligent, qui a fait de gros efforts dans ce sens, jusqu'à ce qu'enfin nous y soyons parvenus. Mais il est resté un héritage, disons, de réserves. Et des normes établies.

(Un rejet de l'Eglise des pauvres)

J'ai parlé de cela à Frei Betto - c'est consigné dans Fidel et la religion - et je dois dire que nous nourrissions l'espoir de voir l'Eglise catholique brésilienne influencer sur la hiérarchie de notre Eglise, de voir ce puissant mouvement de l'Eglise en faveur des pauvres s'étendre à Cuba et nous aider à créer les conditions qui nous permettraient de surmonter les obstacles qui empêchaient les chrétiens d'entrer au Parti.(...)

Je parlais de nos espoirs, et laissez-moi vous dire que des Brésiliens, Betto, Boff, sont venus dans notre pays et ont réellement essayé d'influer sur les hiérarchies - je ne parle pas du peuple chrétien et catholique - et il n'y a eu pratiquement aucun progrès.

Il y a deux ou trois ans, il y a eu une réunion pour analyser la situation. Parmi les invités se trouvaient des autorités ecclésiastiques des Etats-Unis et d'autres pays, mais absolument aucun représentant de la Théologie de la libération: Frei Betto, une personnalité connue, Boff et d'autres personnes jouissant de l'estime et de l'affection de notre peuple ne furent pas invités. Il suffisait qu'un prêtre ou un évêque sympathise avec l'Eglise des pauvres pour qu'il ne soit pas invité à une réunion de cette nature.

Les années ont passé, il y a eu une très légère autocritique et rien de plus. Voilà notre réalité.

Et puisqu'il est question de réalité, je vais en évoquer une autre. C'est triste à dire, mais la hiérarchie de notre Eglise se sentait davantage l'Eglise de ceux qui vivaient à Miami, de ceux qui avaient abandonné leur patrie, de ceux qui s'étaient rangés du côté des Etats-Unis que des catholiques cubains; logiquement, beaucoup de ces propriétaires terriens, de ces gens riches, de ces propriétaires d'immeubles, avaient préféré partir aux Etats-Unis et la hiérarchie de notre Eglise se considérait comme l'Eglise de ces gens-là. C'est cela la réalité. Puisque je dois parler, autant dire les choses comme elles sont.

L'Eglise catholique cubaine est très dépendante des autres hiérarchies catholiques occidentales, de l'aide de l'Eglise catholique des Etats-Unis et d'autres en Europe. Elle est sous l'influence de ces Eglises; l'influence de la hiérarchie catholique nord-américaine sur la hiérarchie de l'Eglise cubaine est très importante et l'influence de la politique des Etats-Unis sur la hiérarchie de cette Eglise n'est pas moindre.

(Pas de double obédience Parti/évêques)

Puisque nous abordons ce sujet il faut bien dire que l'Eglise cubaine ne s'est jamais identifiée à la Révolution, qu'elle est plutôt restée tapie dans son coin, attendant que la Révolution soit en difficulté pour agir contre elle. Cette attitude a été réellement l'obstacle principal à toute évolution possible sur ce plan.

Le livre de Frei Betto exprime ceci très clairement. Je veux que vous sachiez que dans ce livre c'est la première fois qu'un dirigeant socialiste expose ses idées et analyse la manière d'aborder les problèmes religieux; il s'agit des points de vue et des idées les plus larges qui aient jamais été exprimés dans ce domaine. Tout ce qui est dit dans ce livre, qui a été traduit en plusieurs langues - en chinois, en russe, et dans des pays musulmans et d'autres religions - constitue une grande ouverture de la part de la Révolution; ce livre a même eu une certaine influence, il a été lu avec beaucoup d'intérêt, et c'était la première fois, je le répète, qu'un dirigeant socialiste abordait cette question.

Mais face à cette ouverture, dans laquelle nous exprimons aussi notre sympathie pour l'Eglise des pauvres, nous n'avons pas reçu la réponse que nous aurions voulu recevoir, une réponse qui nous inspirerait la confiance nécessaire pour pouvoir accepter des chrétiens au sein de notre Parti sans que cela implique un jour une crise de conscience pour ces personnes qui tout en militant dans nos rangs seraient obligées d'obéir aux directives et aux orientations de la hiérarchie de l'Eglise catholique.

Ces problèmes ne viennent pas des chrétiens ou des croyants de la base, ces problèmes, nous les avons eus malheureusement avec les plus hauts dignitaires de l'Eglise catholique.

(Pas de révision des normes)

Ceci donc, comme je viens de l'exprimer - et je vous parle clairement et en toute franchise - a été l'obstacle, toujours pas franchi, qui ne nous a pas permis d'accepter des chrétiens dans les rangs de notre Parti.

J'espère que tout ceci finira. Pas tout de suite, non, je ne crois pas que ce soit pour bientôt, parce qu'à partir des problèmes survenus en Europe de l'Est et des difficultés que traverse en ce moment l'Union Soviétique, il se trouve que quelques opportunistes ont commencé à croire que la Révolution pourrait avoir de très sérieux problèmes, à penser qu'elle ne pourrait pas résister à ces épreuves, pour s'imaginer à tort enfin que la Révolution ne va pas durer longtemps.

Nous nous préparons et nous faisons en ce moment un effort énorme, infini, pour multiplier la capacité de résistance de notre Révolution, pour résister à toutes les épreuves qui peuvent survenir et qui aujourd'hui ne sont pas seulement d'ordre économique mais aussi d'ordre militaire, car nous avons affaire aux menaces d'un impérialisme méprisant, arrogant et triomphaliste qui se croit déjà le maître du monde et pense qu'il faut écraser la Révolution cubaine, soumettre Cuba.

Des années difficiles, des années d'épreuves approchent. Mais dans de telles circonstances l'opportunisme fait aussi surface, on voit affleurer les sentiments de ceux qui n'ont jamais été pour la Révolution, qui regrettent le passé et qui font un rêve impossible: que notre patrie retourne au temps ignominieux de l'oppression, du pillage et de l'exploitation qui heureusement ont disparu depuis longtemps.

Nous pouvons d'autant moins reculer maintenant que vous espérez plus que jamais résoudre ces problèmes, que vous rêvez plus que jamais d'un monde meilleur.

---

(1) Cf. le livre: Fidel Castro, "Entretiens sur la religion avec Frei Betto", Paris, Le Cerf, 1986 (NdE).  
(2) Rappelons que cette "norme" relève, non de la Constitution, mais de la "résolution sur la religion" du Parti communiste cubain adoptée en décembre 1975 à son premier congrès. On y lit, en ce qui concerne "l'attitude devant la religion en tant qu'idéologie", que "le Parti et l'Union des jeunes communistes se réservent le droit d'exiger de leurs adhérents une formation politique et idéologique pleinement concordante avec les fondements théoriques, dialecto-matérialistes, sur lesquels reposent leur programme et leur doctrine" (Intégralité - en français - de la résolution dans "La Documentation catholique" n° 1710 du 19 décembre 1976). Auparavant, Castro avait spécifié que "les principes de sélection pour l'entrée au Parti sont des aspects cardinaux de l'activité de toute organisation marxiste-léniniste" (rapport central au 1er congrès du PCC, 17 décembre 1975) (NdE).

(Diffusion DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441